

Introduction

1. Ce numéro des *Acta Romanica Basiliensa* est consacré à la présentation d'une série de travaux de recherche menés par des linguistes travaillant à l'Institut des Langues et Littératures romanes ("Romanisches Seminar") de l'Université de Bâle. Son but n'est ainsi ni une présentation de la discipline de la linguistique dans sa complexité, articulée en plusieurs champs différents — même si certains de ces champs sont bien représentés parmi les recherches bâloises —, ni une présentation exhaustive des activités, notamment d'enseignement, du Romanisches Seminar — même si le lien entre projets de recherche et enseignement est souvent mis à profit de façon bénéfique. Le but de ce numéro consiste plutôt à offrir un panorama de recherches particulières, dont la première caractéristique commune est d'avoir été réalisées dans le même institut. Ceci explique l'hétérogénéité des approches, des méthodes, des paradigmes et des terrains. Toutefois, en amont de cette diversité, des zones de cohérence sont identifiables, que nous voudrions brièvement esquisser sur deux plans: d'une part au niveau des enjeux généraux auxquels répondent ces articles et d'autre part à celui des problématiques traitées, qui se laissent regrouper au moins par des "ressemblances de famille".

2. En premier lieu, les articles de ce numéro répondent à des enjeux divers mais qui peuvent être regroupés sous trois catégories:

— *des enjeux scientifiques propres à des domaines de spécialité*: chaque article propose une problématique, un objet, une approche méthodologique qui alimentent un domaine de recherche par rapport auquel il se situe de façon originale. Dans une discipline comme la linguistique, qui n'est pas stabilisée en paradigmes consensuellement acceptés par tout le monde, il est important d'explicitier le cadre dans lequel on se situe, les problématiques portantes qui sont en mesure de l'enrichir et de le transformer, les pertinences qui permettent d'identifier des phénomènes, des terrains, des objets d'investigation, les défis auxquels répondre — tout cela n'allant pas de soi. Chaque article présenté ici est ainsi susceptible de participer à l'émergence, à la stabilisation ou à la transformation d'une orientation de recherche d'autant plus qu'il explicite ses présupposés, ses notions centrales, ses enjeux.

— *des enjeux interdisciplinaires*: la discipline de la linguistique est souvent prise entre un réflexe de l'autonomie permettant de cultiver un territoire qui lui serait propre, mais réduisant aussi drastiquement les phénomènes à décrire, et un élan d'ouverture qui reconnaît que le langage est un objet complexe, omniprésent, multiple qui ne peut être épuisé par une approche particulière. Une façon d'exprimer cet élan consiste dans un

travail d'explicitation des approches pratiquées et des liens — de convergence, de différenciation, de complémentarité — qu'elles entretiennent avec d'autres façons de faire. Une posture non-réductionniste ne peut que reconnaître la nécessité d'un collaboration interdisciplinaire qui vise la description et la modélisation d'objets complexes. La condition de possibilité de cette interdisciplinarité repose sur la clarification des apports de chacun. Les articles ici regroupés s'intéressent à des phénomènes qui se situent souvent aux frontières, aux marges, à l'articulation de plusieurs champs et qui, du fait de cette localisation privilégiée invitent plus que d'autres à tisser des liens interdisciplinaires.

— *des enjeux qui dépassent le cadre académique pour concerner la cité*: l'objet de la linguistique n'a pas seulement une pertinence (inter)disciplinaire, mais interroge aussi les rapports entre la connaissance académique et la société extra-universitaire. Les pratiques langagières sont constitutives de l'être en société, des activités et de l'organisation sociales, des processus de socialisation, des identités socio-culturelles... Une discipline qui les étudie, qui en souligne des aspects méconnus, qui en montre les effets dans d'autres champs, qui en mesure la dimension essentielle est susceptible d'intervenir dans une meilleure compréhension, voire dans une meilleure gestion, de la société. Le domaine de la formation, notamment de l'enseignement des langues, en est un exemple, certes très important, mais pas unique.

3. En deuxième lieu, les articles ici réunis peuvent être regroupés non pas par sous-disciplines mais par des domaines conceptuels qu'ils contribuent à configurer et qui sont traversés par des "ressemblances de famille". Nous pouvons ainsi identifier cinq domaines, tout en reconnaissant que certains articles appartiennent à plusieurs d'entre eux.

— *Le contact des langues* est un domaine dans lequel les apports du Romanisches Seminar sont internationalement reconnus. Ces apports contribuent à la fois à nourrir des débats constructifs pour la discipline de la linguistique, en l'invitant à construire des modèles qui tiennent compte des dynamiques, des variations, des hybridations; à établir des liens avec d'autres disciplines intéressées par l'interculturel, le multilinguisme, les identités plurielles; et à intervenir dans les politiques linguistiques et éducationnelles, en valorisant la diversité linguistique et culturelle comme moteur créatif pour une société. Les contacts de langue peuvent être saisis de façon emblématique à travers les phénomènes de bilinguisme, dont Georges Lüdi rappelle ici les multiples composantes, linguistiques, cognitives et socio-culturelles, ainsi que les l'importance dans les politiques scolaires et d'enseignement des langues. A partir de la figure du bilingue peut être esquissée une typologie de situations qui parcourent le continuum uni/plurilingue, combiné au continuum exo/unilingue. Dans ce cadre, Stéphanie Guerra se penche sur un cas particulier, celui de la communauté plurilingue des Garifuna au Guatemala, dont elle décrit les pratiques langagières à travers différents contextes sociaux, formels et informels, locaux et globaux, qui lui permettent en retour d'interroger et d'enrichir la notion de diglossie qui a servi à l'analyse. Un autre cas de contact linguistique, concernant les usages de l'italien par les germanophones de Bâle, constitue pour Rita Franceschini le point de départ pour une réflexion sur la permanence et l'importance, à travers les siècles, des contacts de l'italien avec d'autres langues, qui

invite à développer une histoire de la langue qui reconnaisse à ces dynamiques de métissage une place constitutive (cf. aussi Colon, *infra*). Dans le même sens, au niveau des histoires individuelles et non plus de l'histoire de la langue, Johanna Fünfschilling analyse des entretiens au cours desquels des locuteurs retracent les modalités de leur acquisition informelle de l'italien, au fil des occasions et des relations qui ont marqué leur biographie. Les situations de contact sont ainsi appréhendées comme étant la règle et non l'exception, ce qui modifie sensiblement notre vision de la langue, de ses conditions d'emploi et d'acquisition.

— *La didactique des langues secondes* est un domaine en mesure de faire le pont entre la description de situations de contact linguistique et la formation, que ce soit dans la conception de politiques scolaires multilingues, comme le rappelle Georges Lüdi, ou bien au sein d'une pratique didactique. Dans ce dernier domaine, Lili Papaloïzos et Victor Saudan établissent un lien fort entre les recherches sur la langue orale et les outils d'analyse de l'interaction verbale qu'elles ont permis de mettre au point d'une part, et l'action didactique, notamment dans le champ de l'enseignement de la langue seconde d'autre part. Ils définissent ainsi une zone d'articulation entre théorie et pratique, où les échanges sont garantis par un retour réflexif constant de l'une sur l'autre.

— *L'analyse de l'interaction verbale* est un domaine qui reconfigure le paysage de la linguistique actuelle. En effet elle fournit non seulement des outils d'analyse qui permettent de mieux comprendre des situations complexes, multilingues (cf. Fünfschilling) ou scolaires (cf. Papaloïzos et Saudan), mais introduit de nouveaux questionnements en linguistique, concernant autant les usages de la langue en situation que l'organisation de la grammaire. Simona Pekarek le montre à propos d'une étude de cas portant sur la référence déictique, en soulignant comment le choix de pronoms personnels est à la fois contraint par la grammaire et structuré par l'interaction. Lorenza Mondada le développe en esquissant une approche des ressources linguistiques qui se focalise sur la façon dont elles sont à la fois exploitées et configurées par les dynamiques de l'interaction et de son organisation séquentielle. Ces deux articles insistent sur les effets d'une telle approche de la langue, qui met au premier plan les activités pratiques des locuteurs en contexte et se donne les moyens de les décrire de façon détaillée.

— *L'approche des visions du monde qui s'expriment à travers la langue et le discours* est un domaine qui interroge à la fois l'analyse du discours, l'ethnolinguistique et l'anthropologie linguistique, et qui souligne la façon dont les usages linguistiques configurent la saisie de la réalité sociale et culturelle des locuteurs. Katharina Müller le montre à travers une analyse du discours exercée sur les messages publicitaires d'organisations caritatives: en sollicitant un éventuel donateur, ceux-ci construisent une image de l'Autre qui le configure à la fois comme différent et lointain et comme reconnaissable et familier. Dans l'approche d'un autre type de discours, académique cette fois, Marco Bischofsberger montre à son tour comment des organisations discursives différentes s'approprient d'un lexème, en l'occurrence "la fin de l'histoire", et en transforment le sens de façon spécifique. Ce lexème polysémique se trouve ainsi exploité dans des contextes épistémiques différents, que l'analyse discursive et lexicographique se doit d'explicitier. Les lexèmes et leurs variations

polysémiques constituent un point de départ pour une réflexion sur la relation entre langue et saisie culturelle du monde aussi chez Ottavio Lurati, qui développe cette relation à propos de domaines lexicographiques du carnaval, des sentiments, des attitudes, des relations sociales et sexuelles, des salutations et des injures.

— *La dimension historique* se trouve à la fois au centre de l'attention des approches diachroniques et intervient comme un aspect essentiel des faits linguistiques appréhendés par d'autres approches (cf. Franceschini, Lurati). Autant dire que la diachronie n'est jamais la seule dimension des chercheurs qui s'y attachent, et qu'elle reprend les problématiques que nous connaissons en synchronie — que ce soit le contact des langues, les stratifications sociales, les distributions géographiques, les conceptions du monde... Ainsi Andres Kristol aborde la question de l'apprentissage du français du point de vue de l'histoire de ses méthodes d'enseignement, en se penchant sur la façon dont les normands transmettaient cette langue, à l'époque leur idiome national, en exploitant une didactique qui combinait l'anglais, le français et le latin. De son côté, Beatrice Schmid montre la richesse des facteurs intervenant dans une étude historique des anthroponymes, à propos de deux groupes de noms de famille, Boucabeille et Feito: les variations documentées invitent à une analyse sensible à la fois aux dynamiques graphiques et phonétiques d'une forme, aux variations de sens d'un lexème, et, de façon plus contextuelle, à la diffusion de ces lexèmes au fil des histoires de migration. Par ailleurs, l'approche diachronique du lexique, développée par German Colon, invite à tenir compte des origines et des influences diverses qui ont configuré les lignes de force de la formation du lexique espagnol, où les contacts de langues jouent un rôle important — comme le montrent les exploitations à la fois innovantes et conservatrices de la base latine et du lexique cultivé grec et latin, ainsi que les appropriations d'éléments alémaniques et arabes.

4. Ce bref panorama permet d'identifier des lignes de force, des éléments de dialogue et d'échange, des zones de convergences, qui ensemble définissent des recherches qui sont à la fois spécifiques et en mesure de s'enrichir mutuellement.